

5. Pêche et aquaculture : quels enjeux pour l'alimentation ?

Didier Gascuel

La mer nourrit les êtres humains. La pêche a longtemps tenu le premier rôle, en assurant l'essentiel de la production. Aujourd'hui, l'aquaculture arrive en force. Mais ces deux secteurs sont confrontés à des enjeux environnementaux qui limitent leur développement, alors même que la demande en produits de la mer est en forte croissance.

Faire face à la surexploitation

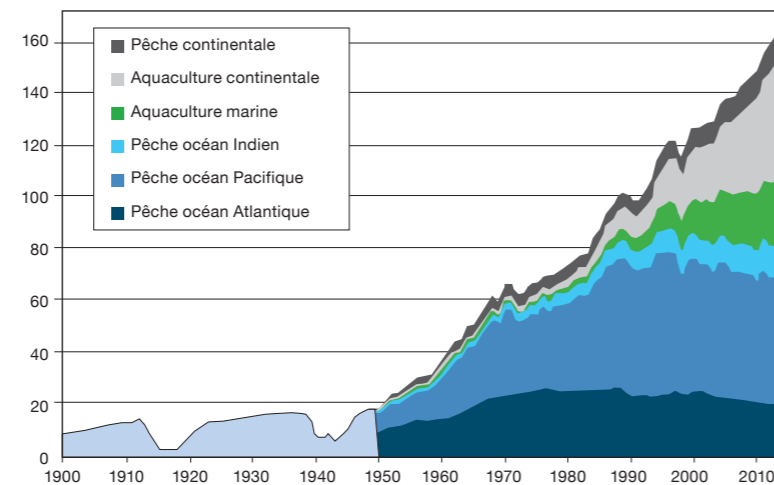
La pêche maritime s'est développée très fortement au cours du XX^e siècle (cf. IV.6). La production mondiale est ainsi passée d'environ 5 millions de tonnes dans les années 1880, au moment de la motorisation des bateaux, à 20 millions de tonnes en 1950, jusqu'à un pic de production de 86 millions de tonnes atteint en 1996 (FAO, 2016). Cette croissance, basée sur l'augmentation de la taille et de la puissance des navires et des engins de pêche, mais également sur la mise en exploitation d'une part toujours plus importante de la biodiversité marine, a commencé à ralentir dès le milieu des années 1970. Les captures dans l'Atlantique plafonnent alors, car le potentiel de production de cet océan est globalement atteint. Dans les années 1990, le même phénomène se répète dans l'océan Atlantique puis dans l'océan Indien. Depuis une vingtaine d'années, les captures mondiales sont

en régression et le pic de production semble donc définitivement derrière nous (figure).

La ressource est limitée et la pêche fait face à une situation globale de surexploitation. Les derniers chiffres de la FAO indiquent que 31 % des stocks mondiaux sont aujourd'hui surexploités et 58 % pleinement exploités. En Europe, la situation a été et reste encore particulièrement préoccupante. À la fin des années 1990, plus de 90 % des stocks y étaient surexploités, avec une abondance moyenne des ressources présentes sur les fonds marins divisée par 5 ou 10, comparativement au début du siècle, et des captures divisées par deux, comparativement au pic de production des années 1970. Depuis une

vingtaine d'années, la situation change cependant et des mesures énergiques de gestion sont progressivement mises en place, au moins dans l'Atlantique. Les quotas de pêche deviennent enfin restrictifs et les subventions accordées permettent de réduire les flottilles de pêche excédentaires. Cette politique semble porter ses fruits : la proportion des stocks surexploités est en nette diminution (environ 60 %) et la biomasse des principaux stocks exploités aurait augmenté d'environ 40 % (AFH, 2016).

Les prévisions ne permettent pas d'espérer des gains très substantiels de capture, ni à l'échelle européenne ni à l'échelle mondiale. En revanche, l'expérience acquise montre que, pour peu que la volonté politique existe, la



Évolution entre 1900 et 2014 de la production mondiale des produits aquatiques, par la pêche et l'aquaculture, en millions de tonnes. 1900-1949 : reconstitution empirique d'après la littérature scientifique. 1950-2014 : source FAO, 2016. ■

gestion des pêches peut être efficace. À une situation de ressources rares et d'exploitation trop intense, il faut substituer une situation de ressources abondantes, garantes du bon fonctionnement et de la résilience des écosystèmes marins, et d'exploitation modérée, garante de la rentabilité économique des entreprises de pêche. À moyen terme, l'objectif est que l'exploitation durable des ressources de la mer continue à nous fournir 80 ou 90 millions de tonnes, avec un impact écologique qu'il est possible de réduire très fortement.

L'aquaculture est-elle une solution ?

Pour répondre à la demande des consommateurs, l'aquaculture a pris le relais. Longtemps marginale, elle a pris son envol au début des années 1980, avec une production mondiale passée de 2 à 27 millions de tonnes, entre 1980 et 2014. La croissance est encore plus forte du côté des eaux douces (de 2 à 47 millions de tonnes sur la même période). Pour l'essentiel, cette production se fait en Asie et concerne des espèces herbivores (carpe, tilapia...). En mer, les mollusques dominent très largement (60 % de la production), suivis par les crustacés. Les poissons marins ou diadromes (saumon) ne représentent que quelques millions de tonnes.

L'aquaculture est elle aussi confrontée à des enjeux écologiques majeurs, mais d'une autre nature (cf. V.5). Le principal est lié à l'alimentation. Ainsi, 70 % de la production mondiale (notamment l'élevage de saumons) provient d'espèces nourries par des aliments artificiels, de type huile et farine de poisson. Cette forme d'aquaculture capte une partie de la production des pêches maritimes et aggrave ainsi les problèmes de surpêche. Un des enjeux

de la recherche aquacole est donc de réduire la dépendance des élevages aux produits issus de la pêche. Plus globalement, la croissance du secteur impose de travailler sur les intrants et les impacts, et sur le développement de nouvelles productions plus durables.

Repenser notre consommation

À l'échelle mondiale, la pêche en mer (hors farines de poissons) fournit un peu plus de 8 kg par personne et par an. Ce chiffre est en nette diminution (-2 kg depuis le pic de 1975), mais le développement de l'aquaculture fait plus que compenser. Tous secteurs confondus, la disponibilité moyenne en produits aquatiques reste en forte croissance et atteint 20 kg par personne et par an en 2014, ce qui représente 17 % des apports en protéines animales. Ces chiffres cachent cependant d'importantes disparités. En France, la consommation stagne depuis une dizaine d'années à environ 35 kg/pers/an, dont 24 issus de la pêche... soit trois fois la ration mondiale moyenne à laquelle nous devrions logiquement avoir droit. Nous mangeons donc trop de poisson, comme nous mangeons sans doute trop de viande. Mais dans d'autres régions du monde, et singulièrement au sud, la disponibilité en produits aquatiques est en régression. Une récente étude de la Banque mondiale prédit une baisse

de la consommation de poissons en Afrique subsaharienne, de 9,1 kg par personne et par an actuellement à 5,6 kg à l'horizon 2030.

Le poisson représente pourtant la majorité des apports nutritifs en protéines animale dans de nombreux pays africains, mais aussi dans les pays côtiers de l'Asie, ou dans la plupart des États insulaires du Pacifique. Ces apports sont souvent déficitaires. Les statistiques des Nations Unies indiquent que les trois quarts des pays où le poisson représente plus de 30 % des apports en protéines animales, sont classés dans la catégorie « pays à faible revenu et à déficit vivrier ». Or, les experts de la malnutrition sont unanimes pour souligner l'importance des produits d'origine aquatique, face aux enjeux alimentaires des décennies à venir. Le poisson constitue non seulement un apport de protéines, mais il est aussi une source d'éléments indispensables à la santé humaine. Il est notamment riche en acides gras et en micronutriments aujourd'hui impliqués dans de très nombreuses formes de carences alimentaires.

Pour continuer à répondre quantitativement et qualitativement à la demande croissante d'une population terrienne elle-même en augmentation, la pêche et l'aquaculture devront donc résoudre à la fois des questions environnementales et des questions d'équité sociale dans la répartition des ressources alimentaires que nous fournissent les océans.

Références bibliographiques

- AFH (Association Française d'Halieutique) – *Pêches durables en Europe : le compte n'y est pas*, www.association-francaise-halieutique.fr/presse.
- C. BÉNÉ *et al.* – *Feeding 9 Billion by 2050: Putting Fish Back on the Menu*, Food Security, 2015.
- FAO – *La situation mondiale des pêches et de l'aquaculture*, Rome, 2016.
- D. GASCUEL *et al.* – *Fishing Impact and Environmental Status in European Seas: a Diagnosis from Stock Assessments and Ecosystem Indicators*, Fish and Fisheries, 2016.